

De l'impérieuse nécessité de comprendre le monde dans lequel nous vivons

Joseph Charlier, 30 janvier 2015

Plutôt que de vous exprimer des remerciements chaleureux, remerciements que vous méritez, ô combien, pour m'avoir si patiemment entendu, lu, rencontré depuis plus de 12 ans, je voudrais vous dire quelques mots sur l'impérieuse nécessité que nous avons de comprendre le monde dans lequel nous vivons.

En ces temps, marqués par tant d'angoisses, d'inquiétudes, de peurs, de drames, de tragédies de toutes natures, l'émotion qui saisit tout notre être à leur évocation, à leur irruption continue dans notre quotidien, nous met en danger, bouscule nos fondamentaux, nous fragilise, nous laisse désemparés, prostrés, sidérés. Puis, dans un second temps, pour certains ou beaucoup, c'est selon, succède le moment de la dénonciation, de l'indignation, de la révolte, de l'engagement, du combat, de la manifestation, de l'insurrection. D'autres se réfugient dans l'évitement, l'indifférence, le déni, la fuite, le repli. D'autres encore plongent dans le rejet, l'intolérance, le sectarisme, pire encore, la désignation du bouc émissaire, qui fonde l'exclusion, le racisme, l'antisémitisme, et peut conduire à la haine et au meurtre.

Ces émotions, ces réactions, nous les portons toutes en nous. Aucun n'est épargné. En chacun de nous gît la possibilité d'aller vers l'une ou l'autre de celles-ci. Notre expérience de vie, notre origine sociale, territoriale, notre éducation, nos croyances, notre place dans la société, notre situation, notre profession, notre activité, nous conduisent, presque parfois malgré nous, à choisir tel ou tel camp, à brandir tel étendard, à lutter pour nos intérêts, nos conceptions, à imposer notre vérité, parfois à n'importe quel prix, puisque, de toute façon, c'est nous qui détiendrions cette vérité... Notre responsabilité personnelle est donc centrale. Cependant, celle-ci est intimement liée aux cadres collectifs, institutionnels, culturels, politiques, des sociétés auxquelles nous participons. Sans aucun doute, ceux-ci sont déterminants : pour faire simple, une dictature, une démocratie, ce n'est pas la même chose. Néanmoins, même dans les circonstances de vie collectives et individuelles, les plus tragiques, les plus difficiles, chacun d'entre nous a la capacité de faire face, du moment qu'il en ait en lui les ressorts.

C'est en cela que l'intervention de la raison critique s'avère indispensable. Sans nier les apports premiers de l'émotion, de l'expérience sensible, s'appuyant sur ceux-ci, la raison critique tente, par des procédés élaborés au fil des siècles, d'aller plus loin que cette sensation première ; elle cherche à saisir la nature profonde du monde dans lequel s'inscrit notre histoire, à comprendre la nature physique, sociale, symbolique de celui-ci, et, peut-être, à apporter quelques lumières pour nous aider à y cheminer le mieux possible.

C'est en redécouvrant, en reconstruisant, le lien entre la puissance de l'émotion et la démarche du savoir critique, que nous aurons quelque chance d'éviter

des égarements, et, surtout, d'être des hommes et des femmes, des citoyens et citoyennes conscients, capables de poser des choix avec discernement.

Dans un monde si complexe, que plus personne, fût-il le plus grand scientifique, le plus grand philosophe, le plus grand savant toutes catégories confondues, ne parvient plus à appréhender, disséquer et expliquer seul, si immenses soient ses connaissances, si érudit soit son travail, et qu'il n'y ait donc plus d'autre alternative pour le comprendre, le saisir, le critiquer, lui faire poursuivre son chemin et y poursuivre le sien propre, que la solidarisation / interconnexion / transversalisation des instruments de la recherche et de la connaissance, et, bien sûr, de celle de tous les producteurs de celle-ci, comment pourrions-nous nous suffire d'affirmations, de stéréotypes, de vérités, de dogmes établis une fois pour toutes, de slogans publicitaires, des messages instantanés des réseaux sociaux, des sources non contrôlées et non décryptées du Web, comment pourrions-nous nous contenter de nous raccrocher à la répétition en boucle de ce que les canaux médiatiques et consommationnels diffusent à profusion, comment ne pourrions-nous pas entreprendre par nous-mêmes - accompagnés en cela par ceux qui sont en charge ou en possibilité de nous y aider -, l'effort difficile et rigoureux, mais absolument indispensable, devant les événements qui se bousculent au portillon de notre vie, d'en comprendre l'enracinement historique, les mobiles apparents et cachés, les enjeux profonds, les processus qui les gouvernent, de saisir la complexité des intérêts en jeu et de leurs interrelations contradictoires, comment pourrions-nous ne pas mettre en relation cette approche argumentative avec les savoirs hérités de nos histoires familiales, sociales, culturelles, de nos expériences de vie?

Dépasser le capitalisme, mettre l'économie au service de la satisfaction des besoins de tous, en finir avec l'exploitation des peuples, briser les inégalités sociales, liquider la pauvreté, ouvrir un autre horizon que celui du tout à la consommation, faire disparaître les obscurantismes de toutes sortes, recréer une relation amicale entre l'homme et la nature, pérenniser l'avenir de la planète, faire en sorte que tous accèdent à une vie bonne, assurer une cohabitation heureuse, harmonieuse, de tous les hommes et femmes quels que soient leurs origines et cultures, construire un monde sans guerres ni violences, coproduire une connaissance que tous puissent acquérir, s'ouvrir à la beauté et la cultiver, rencontrer l'amitié, l'amour, les partager, qui ne rêve de cela? Qui n'en voudrait pas?

J'appartiens à une génération qui portait ces rêves, cette utopie généreuse, et qui de toutes ses forces s'engagea dans un combat passionné pour une société qui les réaliserait. Nous ne fûmes pas les premiers, loin de là. Nous reprenions à notre compte les luttes ouvrières et paysannes, le passé tourmenté du socialisme et du communisme, nous tentions de leur donner une forme capable de déjouer les pièges de la société dite de consommation. Nous fîmes quelques pas, engrangeâmes quelques succès, vécûmes des désillusions, mais n'abandonnâmes pas pour ce nos idéaux. Pourtant, s'il y a là quelque mérite, cela ne peut plus, ne peut pas suffire aujourd'hui. Les idéologies qui nous portaient, celle du marxisme et de ses réalisations dévoyées, celles de la justice et de la solidarité entremêlées, celles aussi qui consacraient la vertu de l'engagement militant, avaient un angle aveugle :

l'insuffisance de la connaissance critique et la croyance en des vérités toutes faites. Et, c'est un euphémisme de dire que les idéologies de cette deuxième décennie du XXI^{ème} siècle consacrant la primeur du profit, de la consommation effrénée, de l'instantanéité communicationnelle et de l'image brute, mais aussi celles se réclamant de la toute puissance du religieux se greffant d'ailleurs sur les impérities des premières, n'échappent pas à cet angle mort, qu'au contraire elles le renforcent, tentant d'empêcher ainsi l'affirmation en actes de la liberté et l'annihilation de l'oppression.

Si nous voulons réaliser nos rêves, bien sûr l'action déterminée reposant sur une stratégie élaborée et réunissant le plus grand nombre d'acteurs sociaux, la lutte militante à laquelle participent des masses de plus en plus grandes, le dialogue avec les représentants élus et les gouvernants, sont indispensables. Bien sûr, l'intervention active des citoyens dans l'espace démocratique est de plus en plus fondée. Rien, malgré ce qu'en disent ses opposants, en ce temps historique, ne remplacera la démocratie comme lieu formidable de rencontre, de dialogue, d'invention, de création, d'acteur collectif du présent, de vivier du futur. Cependant, une, si pas la plus essentielle, des conditions pour comprendre et transformer le monde reste l'acquisition par tous et par toutes des outils de la connaissance, de la raison critique et de l'argumentation scientifique. Alliées à l'expérience des peuples, celles-ci sont de nature à éviter tout égarement futile, toute aventure funeste, tout aveuglement meurtrier, mais aussi à élaborer des voies capables de dépasser, justement, les contradictions apparemment insolubles de notre temps. Plus que jamais, nous avons besoin de lucidité. Seule, celle-ci nous garantit un chemin raisonné, prudent et sûr, vers, on peut l'espérer, plus de liberté et l'éloignement du spectre du chaos.

A vous tous et toutes avec qui j'ai partagé combats et réflexions, au Réseau que je quitte maintenant pour d'autres aventures, mais duquel je me sens profondément proche et solidaire, à toute l'équipe qui l'anime avec compétence et enthousiasme, aux membres de son conseil d'administration, amis de coeur et d'action, à celle qui par son énergie et sa mobilisation formidable entraîne le Réseau et toutes celles et ceux qui y participent vers des horizons qui permettront pour le moins de mettre la pauvreté hors la loi et construire une démocratie sociale, je souhaite un extraordinaire avenir : celui de la fusion recherchée, construite et acquise, de l'expérience de vie cumulée de celles et de ceux qui connaissent la difficulté avec le vif apport de la raison critique : cette fusion, à l'image de ce que recherchait l'alchimiste légendaire, Nicolas Flamel, produira une nouvelle sorte d'or, un or brillant, beau, immense, celui de la fraternité des êtres humains. Ainsi, sera formulé un démenti formel à, ceux qui prédisent la fin de l'humanité. Encore un effort. Nous y arriverons.